

« L'impossible voyage vers l'autre »

Ce corpus et sa présentation proviennent de votre manuel L'écume des lettres (Hachette), pp. 324-325.

Paul Nizan, Aden Arabie, 1931 : « Tout le prix du voyage est dans son dernier jour »

Dans cet essai, l'auteur raconte son voyage à Aden, ville du Yémen où a séjourné Rimbaud. Ce voyage constitue une échappatoire pour ce jeune étudiant en philosophie qui souffre du cadre étriqué de la vie parisienne.

Il livre ici une critique de deux conceptions du voyage : l'une, lyrique et romantique ; l'autre, humaniste et scientifique. Il s'agit pour lui de promouvoir un voyage pensé sur le modèle de L'Odyssée.

Il n'y a qu'une espèce valide de voyages, qui est la marche vers les hommes. C'est le voyage d'Ulysse, comme j'aurais dû le savoir, si je n'avais pas fait mes humanités pour rien. Et il se termine naturellement par le retour. Tout le prix du voyage est dans son dernier jour.

Quant à la poésie, que les derniers éléments minéraux des voyages coulent dans l'oubli des mers.

L'espace ne contient aucun bien pour les hommes. Il y a des écrivains qui parlent des leçons des paysages, ils font semblant de croire que les pierres et le ciel se livrent à une mimique qui fait d'eux des instituteurs. En échange les hommes peuvent imiter les attitudes et les vertus morales d'une ville, d'un territoire, d'une zone de végétation : sérénité, intelligence, grandeur, désespoir, volupté.

Mais les voyageurs sérieux ont fait peu de cas de cette rhétorique : les voyages de Montaigne sont secs, ceux de Descartes sont dénués de tout, à peine s'intéressent-ils aux hommes [...].

Quand on a dit qu'il y a des paysages où l'on crève de froid, d'autres où l'on se dessèche de chaud, et qu'il n'est possible de vivre facilement qu'entre les deux, il n'y a plus grand-chose à ajouter sur la poésie de la terre. Les terres ne sont pas des associés, ni des professeurs de morale, ni des missionnaires prêchant ici l'ordre, là le désordre : tout est en nous. Elles ne persuadent rien. Ce lyrisme est tout à fait vide de matière.

Les hasards vous ramèneront seulement à l'ordre et au désordre des troupeaux humains qui sont dans les paysages et vous serez forcés de juger, d'aimer, de détester, de céder, de résister : l'homme attend l'homme, c'est même sa seule occupation intelligente.

Paul Nizan, *Aden Arabie*, 1931.

Michel Leiris, L'Afrique fantôme, 1934 : « Que je suis donc resté Européen ! »

Michel Leiris a participé à la mission « Dakar Djibouti » en 1931. L'Afrique fantôme constitue le journal de bord de cette mission. Souvent désabusé, l'auteur ne cesse de constater ses difficultés à rencontrer autrui : « le voyage que nous effectuons n'a été jusqu'à présent en somme, qu'un voyage de touristes » (30 mars 1932). Cette désillusion offre un écho pessimiste à la vision humaniste d'un Montaigne qui, quatre siècles plutôt, rêvait la rencontre de l'Autre sur le mode d'une observation enthousiaste au plus près de ses coutumes.

31 mars 1932

J'ai engraisé. J'éprouve une ignoble sensation de pléthore. Moi qui comptais rentrer d'Afrique avec l'allure d'un de ces beaux corsaires ravagés. La vie que nous menons est on ne peut plus plate et bourgeoise. Le travail, pas essentiellement différent d'un travail d'usine, de cabinet ou de bureau. Pourquoi l'enquête ethnographique m'a-t-elle fait penser souvent à un interrogatoire de police ? On ne s'approche pas tellement des hommes en s'approchant de leurs coutumes. Ils restent, après comme avant l'enquête, obstinément fermés. Puis-je me flatter, par exemple, de savoir ce que pensait Ambara, qui était pourtant mon ami ? Je n'ai jamais couché avec une femme noire. Que je suis donc resté Européen !

Michel Leiris, *L'Afrique fantôme*, 1934.

Blaise Cendrars, « Passagers », « Feuilles de route », 1924 : « Une collection de squelettes dans un musée »

Au retour d'un voyage au Brésil, Blaise Cendrars croque les passagers du Gelia, un paquebot hollandais, dans un court poème.

Ils sont tous à là faire de la chaise longue

Ou à jouer aux cartes

Ou à prendre le thé

Ou à s'ennuyer

Il y a tout de même un petit groupe de sportifs qui jouent aux galets

Ou au deck-tennis

Et un autre petit groupe qui vient nager dans la piscine

La nuit quand tout le monde est couché les fauteuils vides alignés sur le pont ressemblent
[à une collection de squelettes dans un musée

Vieilles femmes desséchées

Caméléons pellicules ongles

Blaise Cendrars, « Passagers », « Feuilles de route » (1924),
in *Du monde entier au cœur du monde*, 1947.